

L'autre enseignoit la Grammaire , à la place de Verecundus , Citoyen de Milan , & notre ami intime , qui nous avoit conjurez par toute l'amitié que nous avions pour lui , que quelqu'un de notre troupe voulût bien lui prêter ce secours , dont il avoit alors un besoin pressant. Ainsi , ce ne fut pas l'esperance du gain , ni d'aucun autre avantage , qui fit que Nebride prit ce parti-là : car s'il avoit voulu faire profession d'enseigner , il étoit capable de beaucoup plus. Mais comme c'étoit le meilleur homme du monde , & qui sçavoit le moins résister aux prieres de ses amis , il le fit par pure complaisance pour nous. Il le faisoit avec beaucoup de circonspection, affectant de demeurer inconnu aux grands du siècle ; & évitant avec soin tout ce qui auroit pû troubler son repos , & alterer tant soit peu la tranquillité de son esprit , qu'il vouloit se conserver libre , & en état de profiter de tout ce qu'il pouvoit avoir de loisir ; pour s'instruire par la lecture , par la méditation , ou par l'entretien , de ce qui a rapport à la véritable sagesse.

24. Il arriva donc un jour , qu'un de nos compatriotes d'Afrique , nommé Pontitien , qui étoit de la Cour de l'Empereur , & en grande considération auprès de lui , vint à notre logis pour nous voir , sur quelque chose qu'il desiroit de nous. Il ne trouva qu'Alipe & moi ; Nebride ayant été obligé de sortir ce jour-là pour quelque affaire dont je ne me souviens pas. Nous prîmes des sièges, pour entrer en conversation; & Pontitien ayant apperçû un livre sur une table à jouer , qui étoit devant nous ; il le prit , & l'ayant ouvert , il fut surpris de voir que c'étoit les Epîtres de saint Paul : car il croyoit que ce seroit quelqu'un de ces livres qui regardent la profession accablante que je faisois. Aussi-tôt tournant les yeux vers moi , avec un souris de conjoissance , il me dit qu'il avoit été agréablement surpris , de trouver un tel